



*Bienheureuse Mère
Julie Billiart,
Fondatrice des Sœurs de Notre-Dame de Namur,
morte en odeur de sainteté le 8 avril 1816.
béatifiée par Pie X le 13 mai 1906.*

LA
BIENHEUREUSE MÈRE
JULIE BILLIART

FONDATRICE ET PREMIÈRE SUPÉRIEURE GÉNÉRALE
DE L'INSTITUT DES SŒURS DE NOTRE-DAME

DE NAMUR

PAR

LE P. CH. CLAIR,

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

TROISIÈME ÉDITION

Revue et complétée

PAR

UN PÈRE DE LA MÊME COMPAGNIE

PARIS
ARTHUR SAVAÈTE, ÉDITEUR

76, RUE DES SAINTS-PÈRES, 76

1906

Tous droits réservés



AB/11.2
93
Paris

1

d'affronter les rudes travaux de la moisson et s'y livra avec une telle ardeur qu'on ne trouvait pas une plus vaillante ouvrière. Elle semblait tirer de la sainte communion les forces corporelles comme elle y puisait la vigueur de l'âme (1). Sa vertu commandait le respect, au point que jamais les moissonneurs ne se permirent en sa présence une parole inconvenante.

Aux heures de repos, qui ne sont pas sans danger à la campagne, Julie apprenait aux travailleurs des cantiques à la louange de Celui qui fait naître et mûrir les fruits. Elle les instruisait simplement de la religion et leur faisait parfois une lecture édifiante. Ces braves gens y prenaient tant de goût qu'ils auraient voulu se réunir autour d'elle, même le dimanche. Mais, ce jour-là, Julie était toute à Dieu et à sa famille.

L'infatigable enfant, quand elle ne travaillait plus à la moisson, entreprenait de fréquents voyages à pied ou à cheval pour vendre le peu de marchandises dédaigné par les voleurs. Un jour François Billiard et sa femme se désolaient, réduits qu'ils étaient à céder pour un prix dérisoire les quelques pièces de rouennerie qui leur restaient. Julie fait un gros ballot; après une course de huit ou neuf lieues arrive à Beauvais où elle n'a jamais mis les pieds et entre dans le premier magasin qu'elle voit ouvert. Dieu l'avait conduite chez un homme honnête et compatissant qui estime le tout à sa juste valeur, paie sur le champ et permet ainsi à la jeune fille de repartir à l'instant pour Cuvilly et de calmer sans retard les inquiétudes de ceux qui l'attendent.

Comme la bienheureuse bergère de Pibrac, elle avait aussi son ange pour la conduire et la garder, car jamais il ne lui arriva aucun mal (2).

Malgré tant de fatigue, une nourriture insuffisante, très peu de sommeil, Julie jouissait d'une santé robuste; mais ce

(1) Procès inform., art. 10, passim.

(2) Procès rog. de Beauvais, témoin. X. Procès de fama, 2^e témoin d'office. — Annales du Carmel, oct. 1884, p. 118.

dernier bien du pauvre allait lui être enlevé. Sans parler de maux de dents extrêmes dont elle souffrit durant dix-huit ans, ce fut d'abord une ophthalmie qui menaçait de lui enlever entièrement la vue. Mais cette épreuve ne servit qu'à manifester sa foi et à montrer la délicate sollicitude de la Providence à son égard. Elle fut, en effet, entièrement guérie dans un pèlerinage à la Sainte-Face de Montreuil.

Vers le milieu du XIII^e siècle, les religieuses de l'ordre de Citeaux, établies à Montreuil en Thiérache ou Montreuil-les-Dames, obtinrent de Jacques de Troyes, alors secrétaire du Pape Innocent IV et depuis Pape lui-même sous le nom d'Urbain IV, une copie de la Sainte-Face que l'on conserve à Rome. En 1640, l'abbaye ayant été transférée à Laon (Montreuil-sous-Laon), les Filles de saint Bernard emportèrent leur trésor et la sainte Image fut honorée en ce lieu avec d'autant plus d'empressement qu'on y obtenait des faveurs signalées. On s'y rendait surtout pour la guérison des maux d'yeux.

Il paraît bien que la sœur de Julie y avait reçu une grâce pareille. Toute la famille fit donc le pèlerinage de Montreuil et la malade, à partir de ce jour, ne ressentit plus la moindre atteinte de sa douloureuse infirmité. C'est ce qu'elle raconta elle-même bien plus tard à l'une de ses Filles, affligée de la même maladie, pour appuyer le conseil qu'elle lui donna de recourir à la Sainte-Face.

Julie allait de temps en temps à Compiègne pour visiter les Filles de sainte Thérèse. D'après les souvenirs de ses premières compagnes, ce fut à propos de vêtements sacrés qu'elle avait à broder qu'elle entra en rapport avec les Carmélites de cette ville. Leur monastère était un modèle de régularité et de ferveur, un sujet d'édification pour la contrée, un asile où venaient s'abriter les âmes appelées par la grâce à servir Dieu dans la retraite (1). Julie se plaisait fort aux

(1) Lettre pastorale de Mgr Gignoux, évêque de Beauvais, à l'occasion de l'Installation des Carmélites, en 1867.

pieux entretiens de ces femmes admirables à qui Dieu préparait la palme du martyr (1).

Le dévouement qu'elle avait pour les siens ne lui faisait pas oublier les pauvres. C'est elle que le curé de Cuvilly avait choisie pour remplir à l'église l'office de quêteuse et on garde encore la bourse de velours rouge brodée d'or dont elle se servait (2).

« M^{me} Hérault de Séchelles venait tous les ans passer une partie de l'été en son château de Cuvilly (3). Ayant distingué, parmi les filles du village, Julie comme la plus vertueuse, elle en fit la confidente de ses bonnes œuvres et la distributrice de ses aumônes. Loin de se prévaloir de cette distinction, Julie en prit occasion pour s'observer davantage et rendre sa conduite de plus en plus exemplaire (4).

Sa vertu désormais était assez aguerrie pour affronter les plus rudes combats. Dieu ne les ménagea pas à sa généreuse Servante.

En 1774, un soir d'hiver, Julie était assise auprès de son père, dans l'ancien magasin qui s'ouvrait sur la voie publique, quand tout à coup une grosse pierre, lancée à travers les vitres de la fenêtre fermée, tombe à ses pieds et au même instant un coup de fusil se fait entendre. Personne ne fut blessé, mais cet attentat contre la vie de son père qui, nous ne savons pourquoi, avait des ennemis, causa à la jeune fille une extrême frayeur ;

(1) Dans son infinie bonté, Dieu a voulu que la cause de la Bienheureuse mère Julie Billard et celle de ces femmes héroïques aboutissent en même temps comme si elles devaient après avoir souffert ensemble sur la terre, partager la même gloire dans le ciel.

(2) Cette bourse, qui se trouve aujourd'hui à Namur, est aux armes de la famille de Pont-l'abbé, de Gournay-sur-Aronde, qui, nous le verrons, fut l'instrument de la Providence pour sauver Julie au temps de la Révolution.

(3) Le domaine de Séchelles-Cuvilly appartenait alors à Marie Moreau, douairière Hérault de Séchelles, aïeule du Constitutionnel. Au mois de mars 1788, elle vendit ses terres et seigneuries au chevalier Petitpas de Wallé.

(4) Notes sur la Bienheureuse, dictées et signées par le P. Sellier, s. j., à Saint-Acheul en 1852, et reconnues authentiques par l'autorité épiscopale. — Le P. Sellier était alors aveugle.

dans cet organisme, surmené par le travail, ce fut le principe d'une maladie très douloureuse. Elle éprouvait dans tous les membres les plus vives souffrances et ne parvenait qu'au prix des plus pénibles efforts à se trainer d'une chambre à l'autre et jusqu'à l'église. Sa sœur Madeleine avait quitté le foyer domestique pour s'établir; Julie restait seule pour servir et consoler deux vieillards, qu'elle ne pouvait plus aider en se livrant à de rudes travaux. Cependant pas un murmure, pas une plainte, pas un moment de découragement.

Témoin de cette résignation héroïque, M. Dangicourt parla de sa jeune paroissienne avec tant d'admiration à son évêque, M^{sr} de la Rochefoucauld, que ce prélat désira voir « la sainte fille de Cuvilly » (1).

Julie fut donc transportée à Beauvais et introduite dans le palais épiscopal. L'évêque l'interrogea en présence de plusieurs ecclésiastiques, et tous ceux qui l'entendirent furent unanimes à reconnaître que cette pauvre fille de la campagne était fort avancée dans la science des saints. A la suite de cet entretien, M^{sr} de la Rochefoucauld dit aux prêtres qui l'entouraient : « Cette personne me paraît vraiment inspirée de Dieu et je ne serais pas étonné qu'un jour on parlât d'elle (2). »

De retour à Cuvilly, la pauvre infirme vit bientôt s'aggraver son mal. En 1782 survint une épidémie dont le traitement, croyait-on, exigeait une saignée au pied; ainsi, du moins, l'avaient déclaré les hommes de l'art. Le chirurgien du village, croyant découvrir chez la jeune fille les symptômes de la maladie régnante, la soumit à d'abondantes saignées qui n'eurent d'autre effet que d'augmenter sa faiblesse et ses souffrances. Tant qu'elle put marcher, elle continua, appuyée sur des béquilles,

(1) François-Joseph de la Rochefoucauld succéda en 1772 sur le siège de Beauvais au cardinal de Gesvres. « Il se montra le père et l'ami de ses diocésains, dont il s'appliquait en toute occasion à soulager les souffrances. » (Delettre, *Histoire du Diocèse de Beauvais*, t. III, p. 553.) On sait qu'ayant refusé le serment schismatique, il périt, avec son frère, l'évêque de Saintes, dans le massacre des Carmes, le 2 septembre 1792.

(2) Procès inform., p. 3, § 3. Summarium, n° 2; p. 8, etc.